

**Antonin BOMPART, Charles DESBONNE, Gaspard SMITH-VANIZ**

# **JANINE ET MADELEINE BLUM, DEUX VIES EN MEMOIRE**



**DE BELFORT ET RODEZ JUSQU'À L'ENFER DE L'UNIVERS  
CONCENTRATIONNAIRE NAZI**

**COLLÈGE FABRE RODEZ**

« Là-bas, dans les plaines allemandes et polonaises, s'étendent désormais des espaces dénudés sur lesquels règne le silence ; c'est le poids effrayant du vide que l'oubli n'a pas le droit de combler, et que la mémoire des vivants habitera toujours » écrivait Simone Veil, dans son ouvrage *Une vie*.

En couverture :

Janine et Madeleine Blum au lycée de jeunes filles de Rodez en 1943, devenu collège Fabre

## Table des matières

<b>JANINE ET MADELEINE BLUM,</b> .....	1
<b>DEUX VIES EN MEMOIRE</b> .....	1
REMERCIEMENTS .....	4
PREFACE DE MICHELE KHAN, AUTEURE DE LA VAGUE NOIRE.....	5
AVANT-PROPOS.....	6
PREMIERE PARTIE. QUAND DES VIES BASCULENT.....	7
A) La vie d'avant.....	7
B) La rafle de Rodez : l'arrestation de Janine et Madeleine .....	12
C) Le départ pour la Déportation : un long chemin vers la mort.....	15
DEUXIEME PARTIE : DANS L'ENFER DES CAMPS NAZIS.....	17
A) Survivre à Auschwitz.....	17
B) Faire face à la volonté de déshumanisation .....	20
C) La déroute nazie les conduit à Bergen-Belsen et Raguhn .....	21
D) La mort de Madeleine .....	24
TROISIEME PARTIE : LE DEVOIR DE MEMOIRE DE JANINE BLUM.....	27
A) Le travail de transmission de Janine.....	27
B) Une victoire sur la volonté de déshumanisation nazie : la trace retrouvée de Madeleine Blum.....	29
C) Faire perdurer un souvenir inscrit dans les murs du collège Fabre .....	30
POUR CONCLURE : PRENDRE LE RELAIS DU SOUVENIR.....	34
BIBLIOGRAPHIE .....	36
ANNEXES .....	37
« La disparition de Janine Blum, dernière déportée d'Auschwitz-Birkenau vivant à Belfort », L'Est Républicain, 22/05/2015.....	38
« L'Histoire dans la cour pour un cours d'histoire », La Dépêche du Midi, 28 janvier 2017 .....	40
La mémoire de Janine Blum à Belfort .....	41
Discours des élèves lors de l'inauguration du Pavillon des arts Janine et Madeleine Blum. Collège Fabre, Rodez - 27 janvier 2017 .....	43
« Sauver ou détruire des vies », texte de Michèle Kahn .....	45
POSTFACE DE M. LAURAS, PRINCIPAL DU COLLEGE FABRE .....	47

## REMERCIEMENTS

Nous remercions la famille Blum pour sa venue au collège le 27 janvier 2017, ses explications et les documents fournis

M. Simon Massbaum, président de l'Association pour la Mémoire des Déportés Juifs de l'Aveyron (AMDJA).

Mme Michèle Kahn, écrivain.

M. Lauras, principal du collège Fabre.

M. Terral, professeur d'histoire-géographie

**PREFACE DE MICHELE KAHN, AUTEURE DE « LA VAGUE NOIRE »**

*À Gaspard Smith-Vaniz, Antonin Bompard et Charles Desbonne, en classe de 3e5 du collège Fabre, à Rodez :*

*Dites-moi, Gaspard, Antonin et Charles, quel est votre plus cher désir ?*

*N'est-ce pas de vivre un avenir heureux dans un univers en paix ?*

*Je crois pouvoir deviner que vous aurez la chance de contribuer à l'avènement d'un monde meilleur. Et cette chance, vous l'avez gagnée par vous-même.*

*Vous avez compris que la haine de l'autre est stérile.*

*Vous avez compris que l'amour envers tous les êtres de la Terre est la clé de la sagesse et du bonheur.*

*Il vous reste à montrer la voie autour de vous, et je suis sûre, parce que vous avez eu le courage de sonder l'un des pires champs de déshonneur de l'humanité, que vous remporterez la lutte.*

*C'est en tout cas ce que je vous souhaite, très chaleureusement, du plus profond de mon cœur.*

Michèle Kahn

Auteure de « La vague noire »

## AVANT-PROPOS

Je suis élève de troisième au collège Amans Joseph Fabre de Rodez. C'était donc une évidence pour moi, lorsque l'on m'a proposé de participer à ce concours, d'accepter, et de raconter les horreurs qu'ont vécues Janine et Madeleine Blum. C'était une évidence car, tout d'abord, les deux sœurs étaient au Collège Fabre, lieu même où je suis élève. Elles ont été arrêtées dans l'enceinte du collège. Janine avait mon âge.

C'était aussi une évidence car le devoir de mémoire à propos de cette histoire est une nécessité. Ce n'est pas seulement l'histoire de Janine et Madeleine Blum dont il faut se souvenir. C'est l'histoire des 6 millions de déportés qu'il faut garder en mémoire. Il le faut, car l'histoire est une leçon éternelle, et jamais ces événements tragiques mais épouvantables ne doivent se reproduire. C'est pourquoi j'ai décidé d'écrire, de lire et de regarder : pour rappeler, à moi et aux autres, pour apprendre, mais aussi par respect aux victimes de la déportation et des camps.

Gaspard Smith-Vaniz

Nous avons tenu à faire ce travail pour continuer le travail de mémoire déjà commencé par les déportés. Les crimes nazis ne doivent jamais être minimisés ou encore oubliés. Notre génération doit se rappeler comment Hitler a pu être élu démocratiquement dans un pays démocratique, et a pu ensuite mettre en œuvre un génocide. De plus, nous avons tenu à rappeler que Janine et Madeleine Blum n'étaient pas que des déportés, mais avant tout des femmes, des personnes, comme vous et moi.

Ce sont les vies de Janine et Madeleine Blum que nous avons choisi d'évoquer. Des vies dans leur totalité, même si celle de Madeleine a pris fin bien trop tôt dans le camp de Therezienstadt, le 15 mai 1945, victime de la barbarie nazie.

Ce dossier retrace aussi notre participation à la commémoration du 27 janvier 2017 dans notre établissement, où a été inauguré un bâtiment baptisé « Pavillon des arts Janine et Madeleine Blum », en présence de tous les élèves de troisième du collège et de la famille Blum.

Antonin Bompard

## PREMIERE PARTIE. QUAND DES VIES BASCULENT...

### A) La vie d'avant

La vie d'avant, celle d'avant la guerre. La vie de Janine et Madeleine a été simple et heureuse depuis leur naissance à la fin des années 1920. Janine Blum naît en 1927, Madeleine en 1929, dans le Territoire de Belfort. La particularité de ce département est d'être resté français après la défaite française de 1870 devant les armées prussiennes. Profondément française, la famille Blum dont toutes les origines se retrouvent « jusque dans les années 1650, dans un rayon de 40 km autour de Mulhouse » a fait un choix clair et courageux en faveur de son pays. Comme le rappelle Didier Blum, fils de Janine : « Une famille tellement française dans l'âme et le cœur que leurs grands-parents, qui habitaient à Thann dans le Haut-Rhin sous occupation allemande depuis la fin de la guerre de 1870, sont venus habiter à Belfort en 1903 et ont fait le choix en 1907 de demander à être rétablis avec leurs enfants dans la nationalité française ».



Marthe, mère de Janine et Madeleine en costume d'Alsacienne en 1920

L'AN MIL NEUF CENT SEPT

Le Vingt Six Avril  
Pardevant Nous ROY Jules Joseph, Juge de Paix  
au canton de BELFORT Haut Rhin

S'est présenté :

Monsieur BLUM Félix, Négociant, demeurant à BELFORT,  
Faubourg de France n° 15, né à THANN, Haut-Rhin, le douze AOUT  
mil huit cent soixante deux, époux de dame LEHMAN Reine née à  
CHERCHHEIM HAUT RHIN le vingt six Mars Mil huit cent soixante sept.

Lequel nous a déclaré qu'ayant perdu la qualité de Français  
par suite du Traité de Paix avec l'ALLEMAGNE, il réclamait cette qua-  
lité de FRANCAIS en vertu de l'article 10 du Code Civil, pour et le  
nom de :

- 1°/ BLUM Jenny Jeanne née à THANN, Alsace-Lorraine le dix neuf  
JANVIER mil huit cent quatre vingt dix.
  - 2°/ BLUM Suzanne Esther née aussi à THANN, Alsace Lorraine,  
le vingt deux Décembre mil huit cent quatre vingt dix.
  - 3°/ BLUM Marguerite Sophie née du même lieu le vingt neuf  
Juillet mil huit cent quatre vingt treize.
  - 4°/ BLUM René Nathan né aussi du même lieu le vingt neuf  
JUILLET mil huit cent quatre vingt quatorze.
  - 5°/ BLUM Georges Léon né également à THANN le onze MAI  
mil huit cent quatre vingt seize.
  - 6°/ BLUM Alice Pauline née aussi à THANN le premier MAI mil  
huit cent quatre vingt dix huit.
  - 7°/ Et BLUM Marcel Moïse Henri né encore au même lieu le  
vingt deux Novembre mil huit cent quatre vingt dix neuf.
- Seu sept enfants nés de son mariage avec la dite dame **LEHMANN**  
Al'appui de sa déclaration le comparant nous a remis
- 1°/ Son acte de mariage
  - 2°/ L'acte de naissance de son père
  - 3°/ Ceux de ses enfants
  - 4°/ Et l'extrait du casier judiciaire français de Jenny  
Jeanne et Suzanne Esther BLUM.

Pièces qui seront annexées à la déclaration qui doit être  
transmise au Ministère de la Justice pour y être enregistrée, cette  
formalité étant exigée par la Loi à peine de nullité.

Etant présents : Mr. MEYER Alphonse agé de 28 ans, employé  
de bureau et Mr. François SCHUMACKER agé de 34 ans employé à la  
Mairie demeurant tous deux à BELFORT.

Lesquels nous ont attesté l'individualité du comparant, ont  
déclaré que ce qui précède est à leur connaissance personnelle et  
ont signé avec le dit déclarant et Nous Juge de Paix après lecture  
faite.

Signé : MEYER

Signé : SCHUMACKER

Signé : BLUM

Déclaration conférant la qualité de Français  
Enregistrée au Ministère de la Justice  
Le six Juin 1907 sous le n° 3688 1 07  
Par Application de l'article 10 du Code Civil  
Le Chef du Bureau du Sceau

Signé : Illisible



MAIRIE DE BELFORT  
qui nous a été présentée  
le six Juin 1907  
le Maire  
*[Signature]*

Acte de naturalisation de la famille Blum (1907)

C'était une vie heureuse que les enfants mènent, grâce à leurs parents qui ont créé un cadre de vie agréable. C'est une famille joyeuse, positive, optimiste. Les filles vont à l'école et sont assez bonnes élèves. C'est un train de vie normal qui est mené. La famille Blum est comme les autres, et les filles ont une vie banale.

Tout commence à changer lors de l'arrivée d'Hitler au pouvoir en Allemagne le 30 janvier 1933. L'antisémitisme grandit, la peur l'accompagne. « Jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale, ma vie était très heureuse entre ma maman, mon papa et ma sœur plus jeune de 15 mois, Mado. Pourtant mes parents étaient très inquiets par l'arrivée d'Hitler au pouvoir en Allemagne. Ils suivaient avec angoisse la mise à l'écart des Juifs dans ce pays, leur expulsion massive après la nuit de cristal en novembre 1938. Ils redoutaient par-dessus tout, une guerre entre notre pays, la France, et l'Allemagne nazie » témoignait Janine à la fin de sa vie.



Janine et Madeleine en 1935

C'est justement ainsi que la vie bascula, la petite famille passa ses dernières vacances en famille lors de l'été 1939, été durant lequel la France et l'Allemagne se déclarèrent la guerre. La France subit une défaite en juin 1940. Parvenu au pouvoir, le maréchal Pétain demande la paix aux Allemands et instaure le régime de Vichy.

René Blum, le père de famille, qui s'est battu lors de la Première guerre mondiale, est à nouveau appelé à prendre les armes, positionné sur le front d'Alsace.

Une fois l'armistice signé, alors que Janine et Madeleine s'étaient réfugiées en Bretagne avec leurs mère et grand-mère, René Blum prit la décision de fuir le plus loin possible. Ainsi Janine, Madeleine et leurs parents partirent dans leur Citroën pour rejoindre Pau. La famille est contrainte de fuir à de nombreuses reprises, quittant Pau, pour Mazamet et Béziers.



Carte extraite du CD « Janine-Mutmut, Mami, Mami. Mémoires et souvenirs »  
(François Blum, Rachel Caro, 2016)

Après plusieurs étapes, la famille, française de confession juive, choisit de se réfugier en Aveyron, s'installant à Saint-Geniez-d'Olt, 1 Place du Quai, courant de l'année 1943.



Marthe, Madeleine, René et Janine Blum à Saint-Geniez-d'Olt en 1944 (archives de la famille Blum)

À la rentrée scolaire 1943, les deux sœurs sont placées en internat au Lycée de Rodez. Elles y resteront jusqu'en 1944, sous une fausse identité. En cas de problème, et afin qu'elles puissent passer le baccalauréat, les parents ont souhaité informer la directrice qu'elles ont de faux papiers. C'était sans savoir que celle-ci, Mme Pietri, était l'épouse du chef de la milice de Rodez.



Madeleine en 1943 (archives de la famille Blum)



Madeleine dans la cour du lycée de jeunes filles de Rodez (1944) (archives de la famille Blum)

## B) La rafle de Rodez : l'arrestation de Janine et Madeleine

Cela s'est passé au matin du 22 avril 1944. Janine et Madeleine Blum étaient ensemble en classe d'anglais de Madame Madeleine Axelrad, lorsque la surveillante générale est entrée et leur a demandé de les suivre. On les a amenées dans le bureau de la directrice, où deux hommes de la Gestapo les attendaient. On leur a immédiatement demandé de faire leurs valises. Elles ont été emmenées à la caserne Burloup, à Rodez. « On savait par les élèves externes qu'il y avait eu des rafles. Aussi, lorsqu'on est venu chercher Janine et Madeleine en classe, quand on a vu la tête que faisaient la surveillante générale et le professeur d'anglais, on a compris », racontait en 2007 une ancienne élève du lycée lors des cérémonies de commémoration de 2009. « Si la directrice s'était tue, il ne se serait rien passé. Après leur arrestation, il y a eu du remous dans le lycée et Mme Pietri nous a réunies et a essayé de se justifier, nous expliquant que nous étions des gamines, que nous ne pouvions comprendre » expliquait-elle, 65 ans après les faits. « Les gens sont des héros que quand ils ne peuvent pas faire autrement » écrivait Paul Claudel. Pourtant, M. Emile Baas pouvait faire autrement. En effet, lorsque les filles sont arrêtées, M.

Emile Baas, leur correspondant, professeur de philosophie au Lycée Foch de Rodez, prend une bicyclette et fait à vélo les 35 kilomètres séparant Rodez et Saint-Geniez-d'Olt, où il prévient les parents de Janine et Madeleine Blum. Son courage sauvera Mr et Mme René Blum de la rafle, à 20-30 minutes près. Avec l'aide d'un Monsieur Vergne, dit « Double mètre » à cause de sa taille, il les aidera alors à se cacher dans une ferme du hameau de Malavals, à Castelnau-de-Mandailles, ferme exploitée par la famille Cayla..



La ferme du hameau de Malavals, en haut à droite (photo François Blum)

Ce même jour, la lycéenne Colette Roth a pu se cacher grâce à sa professeure d'anglais, la même Mme Madeleine Axelrad, qui lui a donné les clefs de son appartement. Son frère Paul, pensionnaire au Lycée Foch a aussi été sauvé par son professeur qui lui a donné l'argent pour prendre le bus et rejoindre ses parents cachés dans une ferme, à Lassouts.



Plaque commémorative des déportés de Rodez, apposée en 2009 sur la caserne Burloup à Rodez

Face à la déshumanisation voulue par les nazis et le régime de Vichy, des Français ont été tout simplement humains, comme le Résistant François Testas, décédé en janvier 2017. Né à Villefranche-de-Rouergue, il avait ensuite vécu à Nîmes où son père avait été nommé Président du tribunal. C'est là, avec la déportation d'une famille juive que son engagement débute : « Je ne pouvais pas supporter le sort que la loi d'octobre 1940 réservait aux juifs ». Des distributions de journaux, il passe aux « coups de main » à la Résistance ».

Mais, dans la prison de la caserne de Burloup (aujourd'hui l'Université Champollion), l'enfer commence déjà pour les deux jeunes filles. Il n'y a pas d'hygiène, et peu de nourriture est amenée par la Croix rouge.

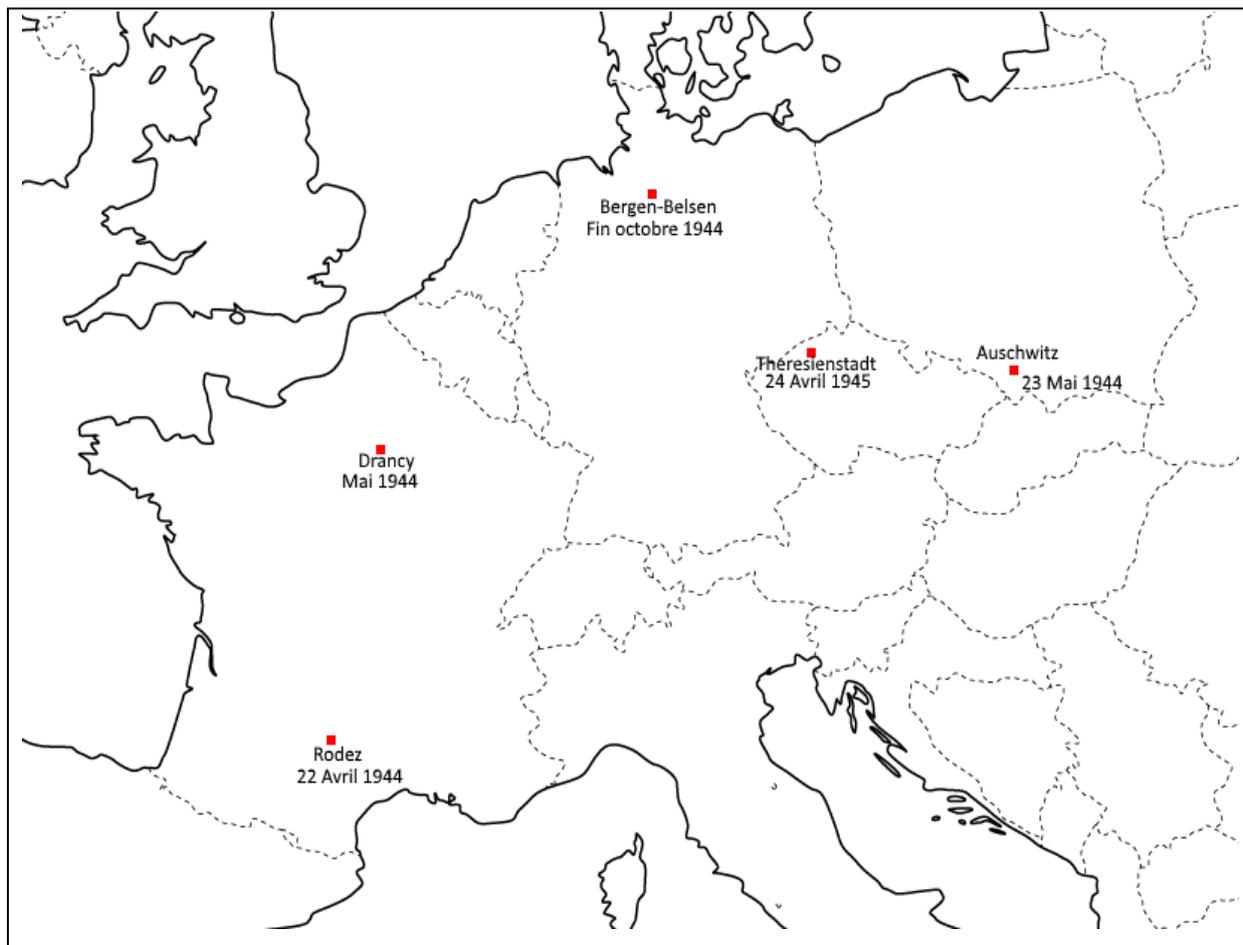
C'était le point de départ d'un long voyage vers l'enfer qui entrainera la mort de l'une des deux. Cet enfer dont elles ne sont jamais sorties psychologiquement, c'était Auschwitz Birkenau, les camps de la mort.

Près de 76 000 Juifs dont plus de 11 000 enfants seront arrêtés et déportés de France, dont 38 000 à Paris. En Aveyron, sur 899 Juifs recensés dans le département, 550 ont été raflés et déportés vers Sobibor, Maïdanek et Auschwitz. Entre 1942 et 1944, 52 personnes sont raflées à Rodez. 46 juifs seront déportés, parmi lesquels 8 enfants. 37 d'entre elles dont 7 enfants sont raflées le 22 avril 1944 par la Gestapo "grâce aux fichiers de la police de la collaboration".

### C) Le départ pour la Déportation : un long chemin vers la mort

Quelques jours plus tard, elles ont été transférées au camp de Drancy, le point de rassemblement de tous les déportés de France. Mais les conditions n'étaient pas encore extrêmes. À Drancy, les filles se voient confisquer tous leurs bijoux et leurs objets personnels de valeur leur restant. C'est là que le temps commence à être long, et que toutes les questions se posent. Où iront-elles ? Qu'est-ce qui les attend ? Combien de temps resteront-elles ? On évoquait « pitchipoi », le mot en hébreu pour désigner 'Nulle part'. Certains pensaient qu'on emmènerait les hommes vers des mines de sel, ou des usines, vers les régions baltiques. Mais personne ne savait exactement l'horreur de cet enfer qui les attendait. Une dizaine de jours plus tard, on les mène vers des trains à bestiaux, et on donne un bout de pain par groupe de cinq.

Tous les déportés seront transportés dans ces wagons, entassés à plus de 80 par wagon, sans toilettes ou nourriture, partis pour un voyage de deux à trois jours. C'est là que l'on remarque une négation de l'homme très importante : les conditions inhumaines dans lesquelles les prisonniers sont transportés. Ce sont bien dans des wagons à bestiaux, et non destinés aux voyageurs : on les traitait donc comme des animaux.



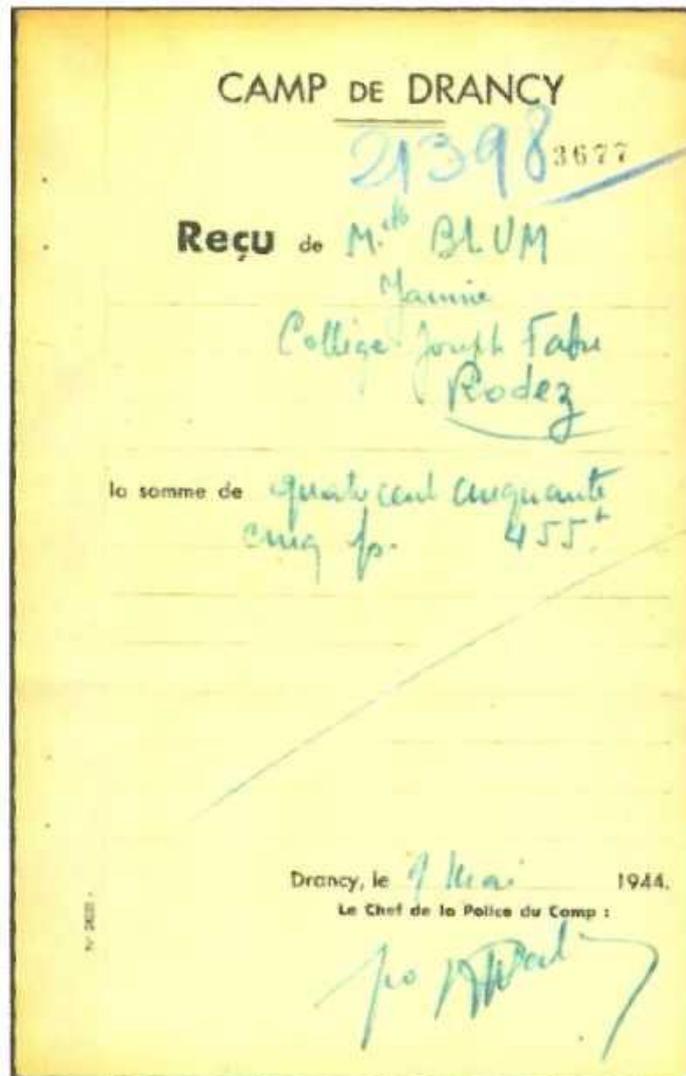
**Les différentes étapes de la Déportation de  
Janine et Madeleine Blum (1944-1945)**

(carte réalisée par les auteurs du dossier)

## DEUXIEME PARTIE : DANS L'ENFER DES CAMPS NAZIS

### A) Survivre à Auschwitz

Après Rodez, Janine et Madeleine ont transférées à Drancy, au nord de Paris, un centre de « triage », où leurs biens sont confisqués (voir ci-dessous).



De Drancy, elles sont déportées vers Auschwitz-Birkenau qu'elles ont atteint le 23 mai 1944, par le convoi n° 74 du 20 mai 1944.

Après un voyage de trois jours, les déportés sont descendus sur les rampes, à coups de bâtons, comme on donnerait des coups de bâtons à des moutons pour les faire rentrer dans l'abattoir. C'est là qu'un tri comparable celui qui se ferait avec les animaux est opéré. Les

enfants et les vieillards, ainsi que les malades ou les handicapés, sont envoyés vers les chambres à gaz. Des camions sont aussi mis à disposition afin de rassurer les nouveaux arrivants. Ceux qui choisissaient de s'y asseoir, en croyant être dans de bonnes mains, étaient, eux aussi, dirigés vers les chambres de la mort. C'est grâce à un des prisonniers, qui était déjà dans le camp lors de leur arrivée, que les sœurs Madeleine et Janine Blum ont pu échapper aux chambres à gaz et aux fours crématoires : il leur avait murmuré « Allez à gauche ! Allez à gauche ! Vous avez dix-huit ans... » Un des SS effectuant le tri leurs demanda leur âge. Les filles se vieillirent, et répondirent « Dix-huit ans ». Les deux sœurs eurent de la chance : elles n'ont pas été séparées. Mais d'autres n'en avaient pas autant. Certaines familles étaient déchirées, les femmes et mères criaient, pleuraient, des personnes s'évanouissaient. Ce n'est que quelques temps plus tard que Janine et Madeleine Blum apprirent que la droite, c'était la mort.

Ensuite, elles furent amenées vers des baraquements, où on leur a ordonné de se déshabiller. Les déportés n'ont plus aucun effet personnel, leurs valises ayant été confisquées. C'était une manière de déshumaniser les personnes. Sans affaire personnelle, une personne a moins d'identité. Elles se faisaient raser, des pieds à la tête. C'était l'humiliation totale. Puis on les marquait, on les tatouait. C'était la dernière étape de la déshumanisation, de la perte d'identité : les déportés n'avaient plus de nom, mais étaient désignés par un chiffre.

Puis, les camps de l'enfer. Les déportés sont menés à leurs baraquements, où ils sont entassés à cinq, parfois plus, sur des « lits », en réalité des mezzanines en bois superposées avec très peu d'espace. On fournit à chaque mezzanine deux couvertures par groupe (de cinq). Janine et Madeleine choisissent une mezzanine la plus haute, ce qui leur permet d'échapper aux coups de bâtons de la part des Nazis lorsque l'appel doit être fait. Les rations de nourriture sont dérisoires : une écuelle de soupe pour cinq, explique Janine Blum, après son retour.

« Pas de cuillère, nous buvions ce 'Brouet' l'une après l'autre par deux gorgées, ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus, comme des chiens », nous raconte-t-elle. Les déportés sont encore humiliés et traités, comme Janine Blum l'explique, comme des chiens.

Il ne fallait surtout pas boire l'eau du camp, car celle-ci était infectée par la dysenterie. Les déportés étaient contraints à attendre le peu de soupe servie tous les jours, afin de se 'désaltérer'. Il ne fallait pas aller à l'infirmerie non plus, car cela serait un signe de faiblesse, et conduirait à une sélection pour une mort immédiate.

Très souvent, voire à chaque fois, quand la soupe arrivait, les déportés se battaient afin d'avoir un peu plus à manger, ou même afin d'avoir une seule patate.

La longue liste des traitements inhumains réservés aux déportés peut continuer indéfiniment.

Janine et Madeleine Blum, en quarantaine, peuvent voir les convois de nouveaux déportés depuis leur block.. Ces nouveaux arrivants ne connaissaient pas encore l'horreur de leur destin : ces crimes contre l'humanité sont si cruels qu'ils sont durs, voire impossible à imaginer. Depuis les petites fenêtres, les deux sœurs voient la fumée et sentent la puanteur venant des crématoires, là où des centaines, voire des milliers, de personnes étaient assassinées, à la chaîne, chaque jour.

Ayant échappé aux chambres à gaz, elles essayent de s'entraider comme elles le peuvent, et d'installer des règles pour essayer de faire que la nourriture soit plus équitablement distribuée, et qu'elle dure plus longtemps.

Les toilettes, que l'on peut difficilement appeler comme cela, sont, comme tout autre chose dans les camps, inhumaines. « À vingt-cinq, dos à dos » raconte Janine Blum. « Nous n'avions ni papier, ni savon pour celles atteintes de la diarrhée », qui éclaboussaient involontairement les autres. « C'était l'enfer. » La saleté est telle, et l'hygiène si inexistante, que Janine Blum se souvient d'avoir gratté la crasse avec les ongles. Les poux sont innombrables, et sont si nombreux qu'il en tombait lorsque l'on passait la main dans le peu de cheveux restants.

La quarantaine des sœurs se termine en juin 1944. Des convois par dizaines arrivent constamment, plus spécifiquement de Hongrie.

Janine et Madeleine Blum sont mises au travail, qui était inutile, et dont le but n'était que d'affaiblir les prisonniers de jour en jour. Puis on les envoie travailler hors du camp, sous le soleil tapant, encadrées de chiens et de SS. Ces travaux incessants de terrassements et autres montrent un autre aspect de la négation de l'homme dans les camps : celle de l'utilisation d'hommes et de femmes comme de vulgaires mulets ou bœufs.

Très régulièrement, les SS font des sélections pour les chambres à gaz. Il ne fallait pas montrer plus de faiblesse que les autres : cacher ses boutons, ses plaies, ne pas montrer de signe

de fatigue. La déshumanisation est telle que cette sélection semble celle qui serait effectuée dans une ferme pour choisir quels animaux iront à l'abattoir.

Suzanne Birnbaum, leur camarade de déportation, a décrit ce qu'elle ressentait à l'issue des sélections, alors que chacune d'entre elles aurait pu la conduire à la chambre à gaz :

*« Nous avons même des projets pour plus tard, quand nous serons sûres de vivre. Nous travaillerons, nous tiendrons par tous les moyens, jusqu'à la délivrance. Comme nous serons heureuses après ! Comme la vie sera douce, et tout semblera si beau, si facile ! C'est magnifique la vie ! Nous ne nous rendions pas compte, avant cette horrible aventure, mais nous saurons, à l'avenir, en apprécier tous les instants. Pourvu que nous vivions ! C'est la seule question, le seul espoir, le seul désir qui reste en soi. Vivre ! Vivre ! ».*

## B) Faire face à la volonté de déshumanisation

Janine et Madeleine Blum ont vécu un véritable cauchemar. Sur les 76 000 déportés juifs de France, Janine a fait partie des seuls 4 000 survivants des camps. Nous nous sommes posé la question. Comment a-t-elle survécu ?

Dans son témoignage, Janine Blum raconte que tout le long de sa déportation, elle et sa sœur se rappelaient du monde extérieur. Elles gardaient des souvenirs et des liens avec le monde et la vie d'avant. Elles étaient avec un groupe d'éclaireuses dont elles faisaient partie, ce qui leur a permis de rester solidaires et de se rappeler des jours meilleurs. Ces éclaireuses, Maki (Suzanne Waligora), Huguette (Huguette Zirlis) et Gertrude (Gertrude Fisch) avaient aussi été raflées et emprisonnées à Rodez le 22 avril 1944. « Nous ne nous sommes plus quittées. Pour nous donner du courage, nous chantions des chansons des scouts », raconte Janine à son retour. Janine explique aussi que lors du transport de Drancy à Auschwitz, elles regardaient à travers les planches disjointes, et voyaient des arbres en fleurs du printemps. C'était une manière de se souvenir qu'un monde libre existait toujours, et que la vie ailleurs continuait. Les arbres fleurissaient toujours, le soleil se levait aussi. Janine raconte aussi essayer de se situer en regardant les panneaux. Une autre manière de se rappeler être sur terre, même quand tout paraît être un enfer. « Je regardais le ciel. Les nuages venaient-ils de France ? » C'était un moyen de se rattacher à la vie, en pensant, que, malgré tout, certaines personnes vivaient paisiblement, à

un endroit ou un autre. « Je pensais à notre maison, à notre jardin, à mes parents. » Ces souvenirs participaient à une lutte psychologique contre la dépression, et donc contre la mort, contre les nazis qui essayaient de détruire toute identité et toute personnalité.

De même, les deux sœurs choisissent de toujours respecter leur religion, en ne mangeant pas et ne buvant pas le jour du Kippour (jour du Pardon), malgré les conditions déjà extrêmement rudes.

Comme le rappelle Didier Blum, fils de Janine, le fait de donner la mort dans les camps d'extermination n'est pas la seule déshumanisation :

« Lorsque l'on évoque les déportations, et les camps de concentration, on a souvent tendance à ne penser qu'aux camps et aux fours crématoires. On évoque plus rarement les conditions dans lesquelles se sont déroulées toutes ces opérations. Après des dénonciations qui ont été faites, bien sûr pour des raisons de haine du juif, mais parfois aussi pour des motifs futiles ou de simple jalousie, la cruauté et le sadisme des nazis faisaient que chaque étape était une progression vers l'horreur absolue :

- les arrestations avec des chiens, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, avec violences, brutalité, injures, privations, vexations

- les transports dans des wagons à bestiaux, plombés, où les individus étaient entassés, sans espace, sans eau, sans lumière, sans nourriture et sans hygiène pour des voyages de plusieurs jours, voire de plusieurs semaines, sous la chaleur de l'été ou dans le froid de l'hiver ».

### C) La déroute nazie les conduit à Bergen-Belsen et Raguhn

A la fin du mois d'octobre 1944, l'avancée des troupes russes pousse les nazis à transférer les déportés vers l'Ouest. Janine, Madeleine, leurs amies Suzanne et Huguette ainsi qu'une centaine d'autres jeunes filles sont déplacées au camp de Bergen-Belsen (Allemagne), au terme d'un voyage d'une semaine en wagon à bestiaux.

Là, il n'y a plus rien que de la boue et des barbelés. Il s'agit d'un camp d'internement où les détenus ne travaillent pas. Cependant, les conditions sont terribles : froid hivernal, absence d'hygiène et nourriture plus rare encore qu'à Auschwitz. Un camp dont la nouvelle de

la libération d'Auschwitz par les troupes russes, le 27 janvier 1945, conduira les SS à plus de cruauté encore.

Enfin, les premiers signes de l'avancée des armées alliées arrivent : on peut voir les civils allemands fuir, comme les Français en 1940. Mais face à ces signes, les SS deviennent pire : le ravitaillement se dégrade, les surveillants maltraitent davantage les prisonniers.

Après un rude hiver, les filles sont enfin choisies pour faire un travail tout de même épuisant, mais en usine, qu'elles espèrent au chaud et à l'abri.

Face à la déshumanisation, les jeunes filles demeurent plus humaines et unies que jamais, montrant leur grandeur d'âme. Janine et Madeleine offrent un cadeau à leur amie Suzanne, le 27 mars 1945, à Raguhn : une tranche de pain de leur maigre ration quotidienne, couverte d'un peu de confiture. Ce fut, selon Suzanne, « le plus beau cadeau d'anniversaire de toute sa vie ».

En effet, face aux besoins de main d'œuvre, Janine, Madeleine et leur amie Suzanne vont travailler au camp de Raguhn, autonome de Buchenwald, où elles usinent des pièces métalliques. « Aussi mal que possible » dira Janine, afin de ne pas aider l'Allemagne nazie. Un peu mieux nourries et à l'abri, elles reprennent quelques forces. Un soldat alsacien « malgré-nous », enrôlé de force, leur permet d'adresser une lettre à des amis de leurs parents en Suisse, afin de les informer qu'elles sont toujours vivantes.

Mais, c'est déjà le temps d'un nouveau départ. Arrivées à 500 à Raguhn, 428 femmes déportées quitteront ce camp début avril 1945 pour Theresienstadt.

Après quelques semaines passées à Raguhn, Janine et Madeleine sont évacués vers Theresienstadt. Ce camp avait été créé par les nazis dès le début de la guerre pour montrer à la Croix Rouge qui venait visiter les déportés comment « les Juifs étaient bien traités ». Mais ce n'était qu'une vitrine. A leur arrivée, elles se voient donc offrir du pain blanc et des cartes de ravitaillement. C'est soudainement le « grand luxe », dirait-on de manière ironique.

1 Name (bei Frauen auch Mädchennamen) BLUM			2 Vorname Janine			3 Kenn.-Nr.		
4 Geb.-Ort BELFORT			5 Geb.-Datum 15.4. 1924			6 Klassif.		
6 Heimatgemeinde			8 Staatszugeh. Franz.			7 Religion mos.		
8 Stand ledig		9 Beruf Studentin		10 Ungeschult Franz.				
11 Letzte Adresse FAH BELFORT				12 Personalausweis Republik bei Dessau				
Name der Gattin (auch Mädchennamen) der Gatten			Kenn.-Nr.		Geb.-Datum		Geb.-Ort	
Name d. Kinder								
								PPS
Fam.-Oberhaupt			Gestorben			Abgewandert		
F.			607			W.B. 7/12		
a	b	c	d	e	f	g	h	i

Cartes d'arrivés à Thérèse de Janine et Madeleine (archives nationales Tchèques)

1 Name (bei Frauen auch Mädchennamen) BLUM			2 Vorname Madeleine			3 Kenn.-Nr.		
4 Geb.-Ort BELFORT			5 Geb.-Datum 27.6. 1928			6 Klassif.		
6 Heimatgemeinde			8 Staatszugeh. Franz.			7 Religion mos.		
8 Stand ledig		9 Beruf Studentin		10 Ungeschult Franz.				
11 Letzte Adresse Belfort				12 Personalausweis Republik bei Dessau				
Name der Gattin (auch Mädchennamen) der Gatten			Kenn.-Nr.		Geb.-Datum		Geb.-Ort	
Name d. Kinder								
								PPS
Fam.-Oberhaupt			Gestorben			Abgewandert		
F.			609			W.B. 7/12		
a	b	c	d	e	f	g	h	i

## D) La mort de Madeleine

Alors que la désorganisation grandit dans les rangs nazis, les jeunes filles sont transférées au camp de Theresin à 50 km au nord de Prague et y arrivent le 24 avril 1945, au terme de douze jours de trajet, pour quelques centaines de kilomètres seulement. C'est durant celui-ci que Madeleine attrape le typhus.

Outre le fait d'avoir contracté cette maladie, Madeleine s'est fait voler sa carte d'alimentation quelques jours après leur arrivée, ce qui contribue encore plus à son affaiblissement, même si Janine partage avec elle sa maigre ration.

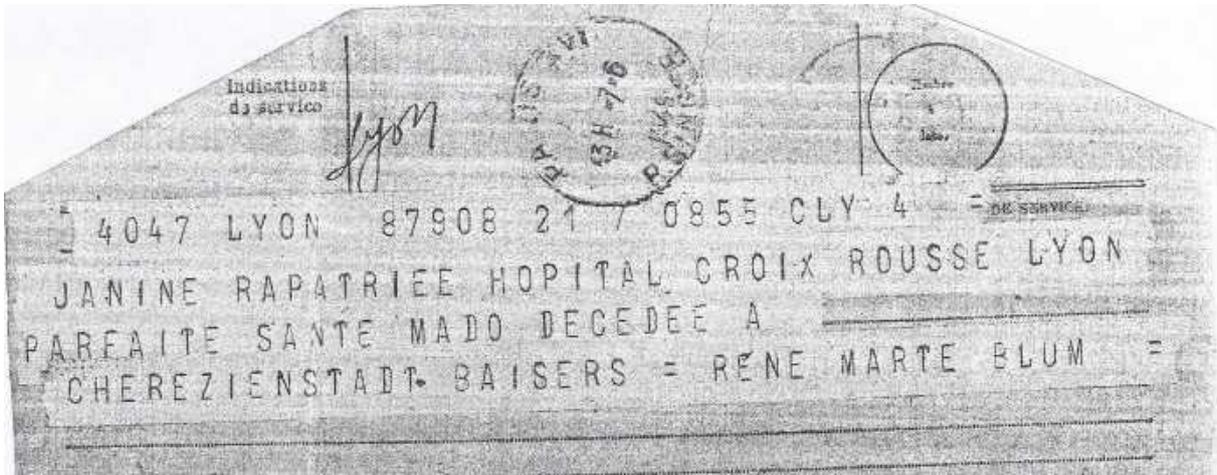
Madeleine Blum est décédée du typhus le 15 mai 1945 à Theresienstadt, soit une semaine après la capitulation des Allemands. Elle était âgée de 16 ans.

GHETTO THERESIENSTADT Der Ältestenrat.		Nr.	
<b>TOTEN-BEGLEITSCHIN.</b>			
Name (bei Frauen auch Mädchennamen)		Vorname	Tr. Nr.
Blum		Madeleine	Raphun
Geb. Tag - Monat - Jahr	Geb. Ort	wohnhaft Gebäude-Nr.	Zimmer-Nr.
1928		417	
Sterbetag	Sterbestunde	Sterbeort	
15.5.1945	20.15	E. J. Pajala	
1. Der eingetragene Tod des Verstorbenen und als solcher Identifiziert wurde durch die erfolgte Leichenbeschau festgestellt. Der Fußzettel wurde befestigt.		Der Leichenbeschaue	
2. Der Abtransport der Leiche erfolgte am ... um ... Uhr in die Zentrale Leichenkammer ... durch ...		Die Leichenträger	
3. Am ... um ... Uhr wurde die Leiche in die Zentrale Leichenkammer eingeliefert.		Die Zentrale Leichenkammer	
4. Die Waschung der Leiche wurde am ... um ... Uhr vorgenommen.		Die Leichenwaschung	
5. Die Einsargung erfolgte am ... um ... Uhr		Die Leicheneinsargung	
6. Die Einlieferung der Leiche in das Krematorium ... an den Friedhof erfolgte am ... um ... Uhr.		Das Krematorium Der Friedhofverwalter	
7. Die Sektion erfolgte am ... um ... Uhr durch ...		Die Prosektur	
8. Die Einäscherung erfolgte am ... um ... Uhr durch ... im Ofen Nr. ... unter Protokoll Nr. ... Der Begleitschein stimmt mit dem Fußzettel überein.		Das Krematorium	
9. Die Anstellung der Urne erfolgte am ... in der Reihe Nr. ... um ... Uhr.		Der Urnenhelfer	
10. Die Beerdigung am Friedhof erfolgte am ... um ... Uhr Reihe Nr. ... Grab Nr. ...		Die Friedhofverwaltung	
Der Toten-Begleitschein wird vom Totenbeschaue ausgefüllt und bei der Verwaltung des Krematoriums oder des Friedhofs aufbewahrt. Die in der rechten Kolonne angeführten Stellen bestätigen durch ihre Unterschrift die richtige Ausfüllung der entsprechenden Spalte.			

Certificat de décès de Madeleine (archives nationales Tchèques)



son baccalauréat, qu'elle préparait déjà à Rodez avant son arrestation le 22 avril 1944 et sa Déportation.



Télégramme de René Blum à son frère Marcel, annonçant le retour de Janine et la mort de Madeleine (7 juin 1945, archive de la Famille Blum)

Carte de rapatriée de Janine (juin 1945, archive de la Famille Blum)

## TROISIEME PARTIE : LE DEVOIR DE MEMOIRE DE JANINE BLUM

### A) Le travail de transmission de Janine



Carte de déportée de Janine (1954, archive de la Famille Blum)



Janine Blum en 1975

Peu de temps après son retour de déportation, Janine a témoigné dans le Collège de filles où elle étudiait à Belfort avant la guerre. Mais son histoire n'a suscité que de l'indifférence, et, comme tous les déportés, elle s'est tu pendant de nombreuses années.

A partir des années 1980, Janine a souhaité transmettre son souvenir, notamment auprès des plus jeunes. Au début des années 2010, fatiguée, elle a accepté de témoigner encore, notamment au lycée de Belfort où était sa petite-fille Anaël, et aussi dans d'autres collèges de France. Voici ce qu'elle disait à la fin d'un témoignage, dans l'Académie de Nice, en 2013, évoquant l'inhumanité des camps, ainsi que de sa volonté de vivre :

*« Je ne sais pas si j'ai réussi à évoquer pour vous tout ce nous avons souffert. Je ne le crois pas car il est impossible de se mettre à notre place. Je ne vous ai pas parlé de toutes les vexations endurées nous réduisant à l'état de bêtes ainsi que de nos chefs de blocs, internées comme nous, qui étaient pire que certains SS, et de bien d'autres choses encore si difficiles à communiquer, mais nous avons gagné car nous sommes vivants. Je me suis mariée, j'ai eu trois enfants, de nombreux petits-enfants. Je vis toujours à Belfort qui m'a vu naître ».*



Le 11 novembre 2014, toute sa famille était réunie autour de Janine, faite chevalier de la Légion d'honneur.

Au titre du Devoir de Mémoire, elle a été élevée au rang de Chevalier de la Légion d'Honneur par décision du Ministre de l'Education Nationale du 14 juillet 2014.

## B) Une victoire sur la volonté de déshumanisation nazie : la trace retrouvée de Madeleine Blum

Depuis 1945, Janine n'a plus rien su de sa petite sœur, morte à ses côtés, avant d'avoir eu 17 ans. Elle y a pensé durant toute sa vie.

Ce n'est qu'en janvier 2009 que la mention « Mort en déportation » est ajoutée sur l'acte de décès de Madeleine par la République française.

Le 23 avril 2009, il y a eu la pose de la plaque souvenir de leur arrestation sur le mur du Collège Fabre, évocation publique de la mort de Madeleine à Therezin.

« Enfin, elle a son nom quelque part, une trace de son passage. Combien de gens ne savent pas où sont allés leurs parents ? » explique Didier Blum, le fils de Janine. « Jusqu' alors, on pensait que la plaque apposée à Rodez le 23 avril 2009, était le dernier geste qu'on pouvait faire pour elle ».

Par la magie d'internet, fin avril 2010, François Blum, fils de Janine, entre en contact avec le Mémorial de Therezin et demande ce qu'il est advenu de Madeleine après sa mort le 15 mai 1945. Des documents lui sont adressés, très rapidement suivis de deux photos de la tombe de Madeleine dans le cimetière National, où l'urne de ses cendres a été très dignement enterrée, probablement en 1946. Ce que Janine et ses parents, René et Marthe, avaient ignoré.

Le 15 mai 2010, soixante-cinq ans tout juste après le départ de sa sœur « Mado », Janine a entrepris un long voyage, avec son époux Georges, pour se rendre à Therezin afin de se recueillir sur la tombe de sa chère petite sœur.



Pierre tombale de Madeleine Blum dans le cimetière national de Thérèse (2010)



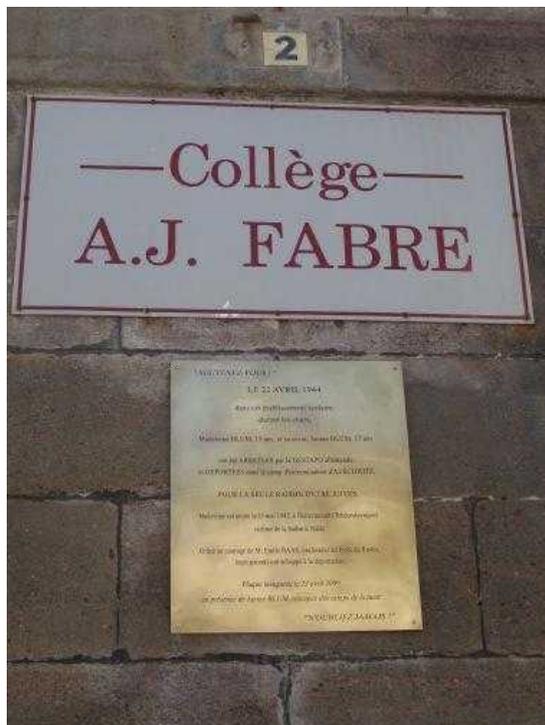
Pierres souvenir de disparus de la famille Blum au mémorial Yad Vashem à Jérusalem (1981)

### C) Faire perdurer un souvenir inscrit dans les murs du collège Fabre

En avril 2009 en effet, une plaque était dévoilée sur la façade du collège Fabre de Rodez, en présence de Janine et de sa famille. Le texte qu'elle comporte se finit par les mots « N'oubliez jamais... »



Il est d'une grande importance de continuer à faire vivre cette mémoire, de rappeler ce qui s'est passé à certains, de l'apprendre à d'autres. C'est primordial pour connaître les dangers, et les cruautés dont certains sont capables, afin de mieux les éviter, les empêcher dans le futur. C'est primordial par respect aux victimes, et aux familles des victimes de cette déportation de masse, de ce génocide du 20ème siècle. Il ne faut pas oublier, afin d'empêcher l'histoire de se répéter.



« Souvenez-vous, n'oubliez jamais » Telles sont les inscriptions sur la plaque apposée sur le mur du collège Amans Joseph Fabre en 2009. Après un acte de dégradation volontaire, celle-ci a été changée en 2017, à l'occasion de l'inauguration du Pavillon des arts Janine et Madeleine Blum dans notre collège, pour nous rappeler l'histoire des sœurs Janine et Madeleine Blum et , à travers elles, celle de la Déportation et de la Shoah.



Gaspard, l'un des rédacteurs du dossier, dévoilant la plaque le 27 janvier 2017 aux côtés de M. Georges Blum



Charles, un autre co-auteur du dossier avec Georges Blum, époux de Janine, ses fils François et Didier, collègue Fabre, 27 janvier 2017.

## **POUR CONCLURE : PRENDRE LE RELAIS DU SOUVENIR**

Trois femmes aveyronnaises, ruthénoises, sont revenues de ce camp de la mort créé et dirigé par le SS Heinrich Himmler.

Il s'agit de :

- Janine Blum, née en 1927 à Belfort (90), élève au collège Fabre, fut dénoncée par la directrice de l'établissement. Sa sœur Madeleine est morte à Theresienstadt le 15 mai 1945 et y a été incinérée le 18 mai 1945. Janine est heureusement revenue et a passé le reste de sa vie à Belfort (90) où elle est décédée le 18 mai 2015, 70 ans jour pour jour après l'incinération de sa sœur Madeleine

- Suzanne Falk, née Waligora, en 1927 également, fut raflée dans un commerce de Rodez. Elle a vécu à Paris mais ne se remit jamais de toutes les tortures subies à Auschwitz, Bergen-Belsen, Raguhn et Theresin. Elle est décédée à Paris le 1 décembre 2016.

- Odette Herzog, née en 1918, dont les parents, qui étaient des réfugiés juifs hongrois, tenaient une petite horlogerie à Rodez. Malgré un baptême catholique pour la protéger, la jeune femme fut arrêtée dans la boutique de ses parents. Âgée de 99 ans, elle est décédée à Rodez le 11 janvier 2017.

Elle aura été la dernière à pouvoir témoigner de cette histoire tragique, la dernière des trois seules survivantes des 37 israélites arrêtés lors de cette rafle orchestrée par la Gestapo le 22 avril 1944 à Rodez.

Il est important de se souvenir...

Souvenons-nous aussi que parfois, la vie a triomphé de la volonté d'extermination nazie. Jean-Claude Passerat-Palmbach est né en novembre 1944, dans l'enceinte même du camp nazi de Ravensbrück où sa mère était déportée... Un survivant dès la naissance qui témoigne encore aujourd'hui en Aveyron, du vécu de sa mère



## **BIBLIOGRAPHIE**

### Histoire

Christian FONT, Henri MOIZET, *Les juifs et l'antisémitisme en Aveyron*, CDDP Aveyron, 1994.

Patrick CABANEL, Jacques FIJALKOW, *Histoire régionale de la Shoah en France. Déportation, sauvetage, survie*. Les Éditions de Paris. Max Chaleil, 2011.

### Roman jeunesse

Michèle KAHN, *La Vague Noire*, Actes Sud Junior, 2004

# ANNEXES

## « La disparition de Janine Blum, dernière déportée d'Auschwitz-Birkenau vivant à Belfort », L'Est Républicain, 22/05/2015.

« Le froid tombait, mercredi soir, sur le cimetière israélite de Belfort où plus de 200 personnes ont accompagné Janine Blum dans sa dernière demeure. Tristes, affligées de ce départ si soudain mais Janine, comme l'ont fait remarquer cinq de ses sept petits-enfants, si elle avait choisi son moment pour les quitter, avait attendu le mariage d'un de ses petits-fils il y a dix jours. Et elle s'est éteinte le 18 mai, soixante-dix ans, jour pour jour, après que sa sœur Madeleine, décédée le 15 mai 1945 à Terezin, a été incinérée. « Étrange coïncidence », a relevé l'un de ses fils en lui rendant un poignant hommage.

### **Elle retrouve la sépulture de Mado en 2010**

« Toute sa vie fut un combat », mais elle l'a mené avec un sourire vissé dans le regard, a relevé toute sa famille mercredi soir. « Mutmut » pour ses enfants, « celle dont je redoutais le départ », pour sa dernière petite-fille Anaëlle, « grand-mère gâteau » pour Nicolas, un autre de ses petits-fils... Janine n'a pourtant pas eu d'enfance : née Blum, une famille juive originaire d'Alsace et installée à Belfort, elle part avec ses parents, frère et sœur dans le Sud-Ouest dès 1940. En 1943, son papa décide d'inscrire, sous leur nom, ses deux filles, Janine, 16 ans, et Mado, 15 ans, au lycée de Rodez, dans l'Aveyron, pour qu'elles puissent passer leur bac. Elles y seront dénoncées.

En 2009, Janine, son époux, Georges, et des membres de la famille sont revenus à Rodez pour dévoiler une plaque marquant l'arrestation par la Gestapo des deux lycéennes et leur départ vers Auschwitz-Birkenau qu'elles ont atteint le 23 mai 1944. « Mado ne l'a jamais quittée » durant tout cet enfer dont elle avait choisi d'évoquer tardivement la survie mais « qui hantait ses nuits ».

Mercredi soir, ses petits-enfants ont résumé l'essentiel en entonnant, devant son cercueil, « Le chant des marais ».

Résolument optimiste, tournée vers l'avenir, nourrissant l'amour des autres, elle avait souvent témoigné ces dernières années mais toujours avec une certaine discrétion.

Longtemps éprouvée d'avoir laissé Mado « là-bas », elle avait eu la surprise, à travers les recherches menées par un de ses trois fils, de découvrir que Madeleine avait finalement eu une sépulture dans le cimetière national de Terezin, là où elle est décédée du typhus peu après la libération du camp.

Toujours accompagnée de Georges, Janine s'est rendue, en 2010 en République Tchèque, pour se recueillir et faire enfin son deuil. « Lorsque nous avons décidé d'emmener nos enfants, encore jeunes, à Auschwitz, elle a décidé de nous accompagner. Ce fut là-bas son unique voyage », a également raconté l'un de ses fils.

« En ayant traversé le temps, en ayant survécu à l'horreur, en ayant passé le relais de la mémoire, Janine Blum pouvait avoir le sentiment du devoir accompli, et être fière de sa vie », indiquait, dès lundi soir, Christophe Grudler, qui l'avait rencontrée lors d'une cérémonie il y a dix-huit ans. Damien Meslot, également présent lors de ses obsèques, a rendu hommage à une « femme qui a fait honneur à Belfort et à la France. Sa famille peut être fière d'elle » ».

Karine FRELIN

## « L'Histoire dans la cour pour un cours d'histoire », La Dépêche du Midi, 28 janvier 2017

L'histoire de Janine et Madeleine Blum a repris, hier matin, à l'endroit même où elle s'était brutalement arrêtée. Le dévoilement, dans la cour du collège Fabre, sur le mur d'un bâtiment fraîchement inauguré, d'une plaque en la mémoire de ces deux élèves juives raflées sur place, par les nazis, le 22 avril 1944, a refermé une plaie restée ouverte pendant quasiment soixante-treize ans et conféré à la cicatrice une visibilité suffisante pour rappeler à tous les futurs collégiens que «le passé ne doit pas passer mais rester dans notre présent», comme l'a indiqué le principal, Christophe Lauras.

### Espérance

En cochant la date du 27 janvier, journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité, pour procéder à l'inauguration du pavillon des arts, le chef de l'établissement a choisi de convertir ce qui aurait pu être «un simple moment joyeux», selon les termes qu'il a employés, en «un événement riche de sens».

«Nous voulons délivrer un message. Ce message, c'est qu'il ne faut pas oublier, a-t-il lancé aux élèves réunis. Plus qu'un message, c'est une espérance que nous souhaitons voir portée. Il est nécessaire de combattre les relents du passé pour que l'histoire de Janine et Madeleine ne recommence pas. Soyez vigilants pour éradiquer tout germe de haine dès qu'il apparaît.»

### La culture comme bouclier

Lancé en présence des descendants des deux victimes, cet appel a eu une résonance particulière compte tenu des circonstances dans lesquelles il a été prononcé.

«La culture participe au devoir de mémoire et le fait de faire entrer l'art dans l'établissement est extrêmement important», a souligné Jean-Michel Cosson, vice-président de Rodez agglomération en charge de la culture, du patrimoine et du tourisme.

«La culture est le lien le plus solide pour que les générations ne se tournent pas inutilement le dos, a surenchéri Jean-François Galliard, président du conseil départemental. C'est aussi le chemin le plus sûr pour s'ouvrir. Dans l'Histoire, et aujourd'hui toujours, les tyrans ne s'y sont pas trompés. C'est elle qu'ils ont visée et visent en premier.» «Dans l'Histoire, il existe le pire, mais aussi le meilleur, et le meilleur se trouve dans la création», a insisté Yves Censi, député de la première circonscription, après avoir cité la célèbre phrase de la philosophe Hannah Arendt : «C'est dans le vide de la pensée que s'inscrit le mal».

Romain Gruffaz

## La mémoire de Janine Blum à Belfort

**Entretien avec Karine Frelin, journaliste à *L'Est Républicain*, présente lors de la cérémonie du 27 janvier 2017 au collège Fabre.**

### 1) Comment avez-vous eu connaissance de l'histoire de Madeleine et Janine Blum ?

Depuis que je travaille à Belfort en 2004, je suis intéressée par l'histoire de la Seconde Guerre mondiale qui s'est déroulée ici: ce département est en effet une véritable frontière entre l'Alsace et la France de l'intérieur, une zone de passage, également, vers la Suisse. Lors d'une exposition sur les camps d'internement dans le Loiret, j'ai rencontré une historienne locale, Marie-Antoinette Vacelet, présidente du collectif Résistance et déportation qui organise le concours du même nom. Nous sommes devenues proches à un point tel que j'ai intégré le collectif et j'en suis aujourd'hui la secrétaire adjointe. C'est ainsi, en accueillant des témoins chaque année, et en côtoyant de très près la communauté juive de Belfort, que j'ai eu l'occasion de rencontrer Janine Blum et de recueillir son témoignage par petits bouts car, déjà, elle ne souhaitait plus intervenir régulièrement dans les établissements scolaires comme elle l'avait fait par le passé. Je l'ai suivie jusqu'au bout, en mai 2015. Et je me suis liée d'amitié avec un de ses fils qui, à chaque avancée du dossier Blum, m'en a tenue informée.

### 2) Depuis quand suiviez-vous cette « affaire »?

Je me suis déplacée jusqu'à votre collège pour expliquer pourquoi deux Belfortaines ont désormais deux plaques commémoratives dans un collège de Rodez.

Je me suis d'abord intéressée à l'histoire de Janine et Mado quand Janine est repartie à Rodez avec sa famille, des amis de la communauté juive et Marie-Antoinette Vacelet pour que la plaque soit dévoilée, en 2009. Puis son fils m'a recontactée lorsque la famille a retrouvé la sépulture de Mado à Terezin. Nous nous sommes revus plusieurs fois ensuite, lors des cérémonies du Souvenir de la déportation fin avril, des cérémonies patriotiques, quand nous invitons un témoin ou qu'étaient remis les prix du collectif. Janine est venue aussi longtemps que possible.

### 3) Pourquoi cette histoire vous intéresse-t-elle?

Je ne sais pas pourquoi, en tant que journaliste, cette période de l'histoire m'intéresse. Si mon métier n'est pas de « servir une cause », celle-ci, prolongée par mon engagement dans le collectif Résistance et déportation, m'inspire, sans doute pour des raisons de transmission aux jeunes générations. Recueillir la parole des témoins, raconter leur histoire est pour moi le moyen de dire aux jeunes lecteurs de journaux qu'il est impossible que tout cela se répète. Et rencontrer Janine, mais aussi Lucie et Raymond Aubrac,

Marie-José Chombart de Lauwe, Jean-Louis Crémieu-Brilhac, Ida Grispan, résistants, déportés, collaborateurs du général de Gaulle, ont été d'une importance primordiale dans ma carrière. De grands honneurs. Ce qui m'intéresse, c'est surtout de comprendre comment on s'engage, comment on supporte, comment on résiste. Des questions que j'ai approfondies en me rendant, en 2015, à Auschwitz, notamment, ce que je vais refaire cette année avec des élèves de seconde et première.

#### 4) Comment avez-vous rencontré Janine Blum?

En tête-à-tête, ce fut après son voyage à Rodez en 2009. Chez elle, elle avait accepté *in extremis* de me recevoir alors qu'elle ne voulait plus témoigner. Elle a témoigné une fois encore au lycée où était sa petite-fille Anaëlle. Elle m'a raconté son périple au lycée, la directrice qui les avait dénoncées, Mado et elle, et on sentait que c'était très lourd de redire toute cette histoire. On sentait, dans son récit, le poids de la culpabilité de l'avoir laissée là-bas et d'être revenue.

#### 5) Quelle femme était Janine Blum?

Comme beaucoup de déportés que j'ai rencontrés, Janine avait une foi gigantesque en la vie. A chaque fois que je lui demandais des nouvelles, tout allait toujours bien, elle ne se dépareillait jamais de son sourire et je sentais beaucoup d'amour autour d'elle, y compris pour les autres et notamment son mari Georges. Elle a indéniablement dû être une maman poule pour toute la famille, ses fils, ses petits-enfants, qu'ils soient très proches ou plus éloignés géographiquement. Discrète mais dotée d'une grande présence. Je n'ai jamais oublié son sourire, c'est étonnant.

#### 6) Qu'avez-vous pensé de la cérémonie au collège Fabre?

Cette cérémonie, personnellement parlant, a été pleine d'émotion pour moi. Au-delà des discours politiques, plusieurs choses me sont apparues : d'abord, il est courageux, pour l'établissement, de rappeler que dans ces lieux, des Français ont dénoncé d'autres Français, des jeunes filles parce que juives. L'épisode n'est pas glorieux mais il est important de le répéter. Vous avez la chance d'avoir une direction extrêmement engagée dans ce travail de transmission et de mémoire et j'ai également découvert que, contrairement au Territoire de Belfort, les principaux et principaux adjoints prennent ce type d'engagement avec leurs professeurs. Je suis impressionnée par tout le travail qui est mené chez vous sur la résistance et la déportation et j'ai découvert que vous vivez dans une région haut-lieu de mémoire sur le sujet. Je me doute bien que tous les élèves ne sont pas engagés de la même façon mais ces actions ont le mérite de vous donner des pistes pour plus tard, au niveau professionnel ou personnel. C'est primordial dans le monde qui s'ouvre à vous...

## Discours des élèves lors de l'inauguration du Pavillon des Arts « Janine et Madeleine Blum », Collège Fabre, Rodez - 27 janvier 2017

« Là-bas, dans les plaines allemandes et polonaises, s'étendent désormais des espaces dénudés sur lesquels règne le silence ; c'est le poids effrayant du vide que l'oubli n'a pas le droit de combler, et que la mémoire des vivants habitera toujours » écrivait Simone Veil, dans son ouvrage *Une vie*. Une vie marquée par la Déportation et un cheminement vers la mort auquel Simone Veil a pu échapper, comme Janine Blum, contrairement à sa sœur Madeleine, affectueusement appelée « Mado ».

N'oublions donc pas que ce que nous étudions dans nos livres d'histoire en classe de troisième s'est aussi passé en Aveyron, à Rodez même, et jusque dans les murs de notre établissement.

Elles avaient 15 ans et 17 ans, sensiblement nos âges donc, Janine et Madeleine, en 1944. Leur famille française, juive, originaire d'Alsace, avait choisi de se réfugier en Aveyron, s'installant sur les hauteurs de Saint-Geniez-d'Olt, les deux sœurs étant placées en internat à Rodez sous une fausse identité.

Mais, alors qu'au matin du 23 avril 1944, Madeleine et Janine, élèves de première, étaient en cours d'anglais avec leurs camarades. Mais, suite à une dénonciation, la Gestapo et la Milice viennent les arrêter, alors qu'une rafle est organisée dans la ville. Emprisonnées à Rodez, elles seront transférées à Drancy, puis déportées vers Auschwitz-Birkenau qu'elles ont atteint le 23 mai 1944. Affaiblies, elles sont ensuite envoyées, au camp de Bergen-Belsen, puis celui de Terezin, ou Theresienstadt en allemand, près de Prague, où Mado, la petite sœur, meurt du typhus, le 15 mai 1945, soit une semaine après la capitulation allemande...

Janine Blum a survécu à la déportation et a été rapatriée le 3 juin 1945. Témoignant inlassablement auprès des élèves durant trois décennies, c'est au titre du devoir de mémoire qu'elle a été faite Chevalier de la Légion d'honneur, en 2014. Un an plus tard, le 18 mai 2015, Janine décédait, dans le territoire de Belfort.

Quelques jours après nous avons pu, alors que nous étions en classe de cinquième, lui rendre hommage dans les salons Jean Moulin de la Préfecture, en présence de l'inspecteur

d'académie et de Monsieur Jean-Luc Combe, préfet de l'Aveyron... Pour quelques-uns d'entre nous, dont je suis, nos grands frères et grandes sœurs ont pris part, en 2009, à la pose de la plaque qui mentionnant le souvenir des deux sœurs, c'était un moment fort pour cette génération, en présence de celle que nous avons envie d'appeler par son prénom, Janine.

Aujourd'hui, si elle n'est plus à nos côtés, elle demeure dans nos esprits et nous essaierons d'être dignes de sa mémoire, de son travail de mémoire également, en continuant à rappeler son parcours, intimement lié à celui de sa sœur Madeleine. Nous le ferons en nous engageant dans le Concours national de la Résistance et de la Déportation, ou encore, dans quelques semaines, lorsque toutes les classes de troisième du collège Fabre visiteront le mémorial de Rivesaltes, pour continuer à apprendre, ensemble, pour continuer à se souvenir, ensemble...

## « Sauver ou détruire des vies », texte de Michèle Khan

« Les chemins de la mémoire s’entrecroisent telles les mailles d’une résille. En 1990 est paru mon roman « La Vague noire ». Il s’articulait autour du récit de Suzanne Waligora, décédée en décembre 2016, qui à l’âge de 16 ans, raflée à Rodez en avril 1944, avait connu Auschwitz, Bergen-Belsen et Theresienstadt.

« Si j’ai tenu, disait-elle, c’est grâce à mes copines. Nous étions soudées comme les doigts de la main. » Deux de ces copines, les sœurs Janine et Madeleine Blum, 17 et 15 ans, apparaissent dans le roman sous les prénoms d’Yvette et de Nanou, Suzanne étant appelée Solange, ainsi qu’elle l’avait souhaité ; à l’époque elle cultivait encore le secret et rechignait à l’idée de témoigner ouvertement.

L’un de ses grands chagrins était d’avoir assisté à Theresienstadt à la mort de Madeleine, le 15 mai 1945. Elle et Janine, ainsi qu’une amie éclairceuse, seront les seules survivantes du groupe de cinq filles.

Nous revenons alors sur les détails de l’arrestation de Janine et Madeleine, au Collège Joseph Fabre de Rodez, premier lycée pour Jeunes Filles en 1930, nommé ainsi en 1934 en hommage à l’ardent défenseur au Sénat du rôle de la femme et de l’enseignement secondaire public pour jeunes filles.

Après un long voyage, les parents de Janine et Madeleine, venus de Belfort, trouvent en 1943 un refuge dans le village de Saint-Geniez-d’Olt, en Aveyron, à 44 km de Rodez. Pour que les filles puissent préparer et passer leur baccalauréat, il faut qu’elles soient internes sous leur vrai nom au Collège Joseph Fabre à Rodez.

Les parents informent la directrice, Mme Pietri, qu’elles sont de confession juive, et lui confient des faux papiers à exhiber si nécessaire, les estimant ainsi protégées. La directrice promet d’y avoir recours en cas de danger.

Le 22 avril 1944, alors que la Gestapo cueille à domicile les personnes juives de Rodez dont Suzanne, la surveillante générale vient chercher Janine et Madeleine en classe et les amène dans le bureau de la directrice. Deux gestapistes les attendent, non loin du tiroir où sont rangés leurs faux papiers.

Arrive également une autre fille – dont les deux sœurs avaient jusque-là ignoré la religion – et les trois sont emmenées, livrées par Mme Pietri. On apprendra plus tard qu'elle était l'épouse du chef de la milice de Rodez. Après la guerre, la Justice Française a jugé et fait fusiller M. Pietri, a démis la directrice de ses fonctions à l'Éducation Nationale.

Mais revenons au 22 avril 1944.

Parallèlement, dans ce même Collège Joseph Fabre, une enseignante d'anglais, Mme Madeleine Axelrad, confie à son élève Colette Roth les clés de son propre appartement pour qu'elle coure s'y cacher.

Pendant ce temps-là, au lycée de garçons voisin, le directeur nie, au péril de sa vie, la présence d'enfants et d'adolescents de « race juive » dans son établissement.

Parallèlement, M. Emile Baas, correspondant des deux sœurs et professeur de philosophie au Lycée de garçons, averti de la rafle de Rodez, enfourche son vélo et, 44 kilomètres plus loin, adjure les parents de Janine et Madeleine de quitter sur-le-champ leur logement de Saint-Geniez-d'Olt et de partir avec un certain M. Vergne, qui les cache aussitôt dans une ferme en montagne. Trente minutes plus tard, il aurait été trop tard !

La famille de Janine Blum déplore que M. Baas ne se soit pas vu décerné le titre de Juste parmi les Nations.

Texte publié avec l'accord de Mme Khan. L'intégralité peut-être retrouvée à l'adresse suivante :

<http://frblogs.timesofisrael.com/sauver-ou-detruire-des-vies/>

## POSTFACE DE M. LAURAS, PRINCIPAL DU COLLEGE FABRE

Antonin, Charles, Gaspard,

C'est avec fierté que je clos votre ouvrage.

Avec lui, c'est à votre génération que vous faites honneur, cette génération qui aura la tâche de poursuivre l'œuvre de transmission de l'histoire de la déportation des juifs de France et de la Shoah. Vous avez souhaité vous inscrire au Concours national de la Résistance et de la Déportation : c'est à travers l'histoire de Janine et Madeleine Blum, arrêtées parce que juives alors qu'elles étaient en classe dans votre établissement, le 22 avril 1944, que vous avez abordé le thème de la négation de l'Homme dans l'univers concentrationnaire nazi.

Votre travail aura une postérité, une continuation. Je m'y engage. Il est une pierre de plus dans cet édifice à entretenir qu'est la mémoire des crimes du XX<sup>e</sup> siècle, comme l'a été la manifestation à laquelle vous avez contribué, le 27 janvier 2017. Ce jour-là, journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité, en présence des membres de la famille de Janine et Madeleine, nous avons inauguré un bâtiment à leur nom, dans l'enceinte de l'établissement où elles ont été arrêtées.

Votre ouvrage, comme ce « Pavillon des arts Janine et Madeleine Blum » que vous fréquentez, comme les cérémonies auxquelles vous participez, comme les plaques en souvenir de leur déportation que vous regardez sur les murs du collège, votre ouvrage contribue à ce que ce passé ne passe pas, pour paraphraser à dessein le titre d'un autre ouvrage : *Vichy, un passé qui ne passe pas*<sup>1</sup>. En effet, ce passé ne doit pas passer. Ce passé doit rester présent et doit nous aider à construire notre avenir. L'historien Gabriel Martinez-Gros a écrit : « *on croit le plus souvent que l'historien s'occupe du passé. En fait, il scrute l'avenir* »<sup>2</sup>. Ainsi, votre travail doit nous amener à mieux prendre conscience de ce que nous devons faire pour que l'histoire de Janine et Madeleine ne se répète pas : avec vous, nous ne pouvons pas dire « si j'avais su », parce que, grâce au témoignage des survivants, aux écrits des historiens et à votre ouvrage, « nous savons ».

Alors, Antonin, Charles et Gaspard,  
Merci

**Christophe Luras,**  
**principal du Collège Amans-Joseph Fabre**

1. Henry Rousso et Eric Conan, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Fayard, 1994.

2. Emmanuel Laurentin (dir.), *A quoi sert l'histoire aujourd'hui ?*, Montrouge, Bayard, 2010, p. 129.